

BIBLIOGRAPHIE

BOEKBESPREKING

BIBLIOGRAPHY

BIBLIOGRAFIA

Microlivestock : Little-Known Small Animals with a Promising Economic Future.

National Research Council. National Academic Press, Washington, D.C., 449 pp., paper bound.

analysed by Dr. V. Kumar

This book is a unique compilation of informations on non-conventional animals, termed as microlivestock, which are of direct or indirect benefit to mankind. It is primarily intended for the tropical countries, a majority of which are also confronted with the acute shortage of food. Rationale exploitation of the microlivestock as items of food, based on the principle of low capital investment and rapid return, will help avert this food shortage in the long run; this is briefly the message the book is most likely to convey to the readers.

In the initial phase of preparation of this work, over 300 animal science specialists in 80 countries were consulted. In the final phase, draft chapters on about 40 livestock species were evaluated by over 400 researchers world-wide. On this basis and on the basis of their own experience, an ad hoc panel of experts of the Advisory Committee, Board of Science and Technology for International Development, National Research Council have compiled the present work.

The content of this book is divided in VII parts to cover the major groups of animal species. Part I on Microbreeds contains four chapters on microcattle, microgoats, microsheep and micropigs. These terms refer to small sized livestock which are less than half the body size of conventional livestock bred selectively. Part II on Poultry includes nine chapters on chicken, ducks, geese, guinea-fowl, muscovy, pigeon, quail, turkey and potential new poultry. Part III on Rabbits contains only one chapter on domestic rabbit; a species relatively less well known as an item of food in the tropics than in the industrialised countries. Part IV on Rodents contains 11 chapters on agouti, capybara, coypu, giant rat, grasscutter, guinea pig, hutia, mara, paca, vizcacha and other rodents, Part V on Deer and Antelope includes seven chapters on mouse deer, muntjac, musk deer, South America's microdeer, water deer, duikers and other small antelope. Part VI on Lizards deals with two chapters on green iguana and black iguana. Part VII deals with Bees which, as honey producers, are of indirect benefit to man.

Informations on each microlivestock included in this work are dealt with under various subheads, namely, their areas of use, appearance and size, distribution, habit and environment, biology, behaviour, uses, husbandry, advantages, limitations and research and conservation needs. Only salient features are described and the readers may not expect an indepth study. The distribution pattern of various microlivestock are illustrated through sketches of world map and a number of photographic plates illustrate on their appearances.

In the beginning of the book, a list of contributors and their addresses is given although it is difficult to assign as to who has contributed on what topics. A list of references, classified on the basis of microlivestock species, is supplied in Appendix A for further reading. In Appendix B, the names and addresses of experts on various microlivestock species are arranged which will indeed be helpful for further research contacts.

Some of the edible microlivestock; such as insects, snails, worms, turtles etc..., as also the aquatic fauna like fishes and crustaceans are excluded from this book for want of space. It is envisaged these will receive coverage in future work.

Indiscriminate exploitation of some of the rodent microlivestock in areas other than their natural habitat is full of hazard since these may turn as agricultural pests. A warning to this effect is correctly made in the preface.

The readers may have to reconcile with the term microlivestock. In conventional usage, livestock do not include birds or bees. Similarly, it may be hard to conceive as to why an adult bovine weighing 300 kg or less should be called a microlivestock. However, once the purpose of coining this term is correctly understood, its usage will have wider acceptability and should be encouraged.

This book is a serious attempt towards infusing awareness among the livestock specialists and policy planners in nutritionally hard hit third world countries about the potential value of microlivestock in meeting the protein requirements of the local population. The panel members responsible for compiling this work have achieved this aim very successfully.

For obtaining a copy of this book, informations may be had from Publications and Information Services (HA-476E), Office of International Affairs, National Research Council, 2101 Constitution Avenue, N.W., Washington, D.C. 20418 — U.S.A.

Sociétés pastorales et développement

Cahiers des Sciences Humaines Vol. 26, N°1-2, 1990, 292 pages; Editions de l'ORSTOM, 70-74 Route d'Aulnay, F-93143 Bondy cedex, France.

Prix non communiqué (Prix de l'abonnement pour 4 numéros: 300 FF).

Il n'est pas habituel d'analyser des périodiques, mais il s'agit ici d'un numéro double entièrement consacré à un thème spécifique important. Une bonne centaine de pages traitent des interventions techniques, la deuxième partie (72 pages) regroupe les aléas de l'application et la troisième partie (93 pages) s'intitule «La théorie en question» avec une synthèse et des résumés.

On notera notamment le texte de Thébaud sur l'hydraulique pastorale et l'excellente rétrospective des actions vétérinaires françaises (avec ses erreurs) en Afrique noire de Landais. Boutais tente de donner l'histoire comparée de ranches africains ce qui est intéressant car rare, mais en oubliant malheureusement les nombreuses réalisations qui étaient bénéficiaires dans le Congo Belge d'avant l'indépendance.

Le dernier sujet de la première partie, traité par Bocco, concerne la sédentarisation des nomades examinée d'un point de vue critique mais sans mentionner semble-t-il qu'il n'existe pas d'autre moyen de mise en valeur des zones «pastorales» que la mobilité des troupeaux.

Arditi, dans son analyse portant sur la forte pénétration peule en Côte d'Ivoire à partir de 1974, dénonce la conception techniciste purement vétérinaire du développement dans le secteur d'élevage et rappelle les liens étroits entre les productions animales et les aspects sociaux (scolarité des enfants notamment). De son côté, Pouillon montre que les pasteurs nomades ne sont pas caractérisés par une stagnation technique mais au contraire par des successions de décisions prises face à des déséquilibres répétés; il confirme aussi les habitudes traditionnelles de ventes d'animaux, mais avec des motivations qui n'ont rien à voir avec l'économie de marché.

La troisième partie débute avec un article d'Albergoni sur les Bédouins, mais on ne trouve nulle part, semble-t-il, de précision sur les zones concernées par le texte (alors qu'on parle de «Bédouins» aussi bien en Afrique du Nord qu'en Arabie). Le thème de l'association agriculture/élevage est très bien développé par Landais et Lhoste, qui voient dans son concept tel qu'il a été appliqué un «mythe exogène de double intensification (végétale et animale)», basé surtout sur les analyses technicistes de Curasson et de Doutresoulle et en omettant d'étudier les relations traditionnelles de l'agriculture et de l'élevage qui pourraient se révéler «... plus opérationnelles en terme de développement, car directement centrées sur les acteurs, leurs projets et leurs pratiques».

Fabelti rappelle dans le seul texte en anglais, que «Bédouin» n'est pas synonyme de pastoral.

«Aujourd'hui au Sahel, la pratique conjointe de l'agriculture et de l'élevage est extrêmement répandue» dit Bonfiglioli dès sa première phrase et rappelle plus loin que l'agro-pastoralisme est vu différemment par les agriculteurs (intérêt - investissement - reconversion) et par les pasteurs (opportunisme - passage - sécurité), mais qui obéissent en fait à la recherche d'une même viabilité..., d'une même stratégie de survie et d'une même obsession de la sécurité», c'est-à-dire de la même dynamique. Il appartient à Bernus de conclure. Pour lui, le pastoralisme a toujours souffert d'avoir été étudié et jugé par les intellectuels d'origine citadine ou paysanne qui avaient peur d'un «irrationnel» des pasteurs qu'ils n'ont pas cherché à comprendre. Il en est résulté des aphorismes comme «sédentarisation = progrès», «nomade = pillard», ... Les projets de développement étant souvent basés sur des aspects techniques trop étroits, ou sur la satisfaction de trouver un bouc émissaire pour expliquer la dégradation de l'environnement, alors que le nomade ou le transhumant sous les contraintes imposées par les politiques ou les cultivateurs, est un des meilleurs conservateur de la nature. Il faut pour cela admettre que l'unité de temps pour l'éleveur est beaucoup plus longue que l'unité de temps de l'agriculteur.

Cette longue analyse illustre le grand intérêt de la publication.

Abstracts and keywords are given for the 14 articles in the 3 parts: Technical intervention — The hazards of applications — Theory at stake.

Intensification agricole et environnement en milieu tropical.

R. Delleré et J.J. Symoens; 202 pages 1991

C.T.A. (P.O. Box 380; NL - 6700 AJ Wageningen, Pays-Bas) et A.R.S.O.M. (1 rue Defacqz, Boîte 3, B - 1050 Bruxelles, Belgique)

Les actes des journées d'étude des 5 et 6 juin 1990 viennent de paraître. Ce séminaire avait été organisé conjointement par l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer de Belgique et par le Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale

(Convention ACP-CEE de Lomé).

Le volume publié reprend évidemment les exposés et les synthèses faites par les rapporteurs de chaque atelier : Maîtrise des eaux et son impact sur l'environnement, Fertilisation et Protection des cultures, Mécanisation. Les titres forcément synthétiques, dissimulent une gamme très vaste de sujets allant des systèmes de culture au pastoralisme, des grands aménagements hydro-agricoles à l'exhaure en milieu aride, du bilan global de la fertilisation à la lutte biologique, du moteur thermique à la traction animale.

Les communications présentées ont tenu compte des relations entre les facteurs techniques de la production agricole, surtout lors d'intensification, et l'impact sur l'environnement. On a entendu à cette occasion des phrases qui doivent faire réfléchir. «On peut se demander si la non intensification n'est pas... préjudiciable à l'environnement» (p. 29, Delleré; effet des accroissements de surfaces plutôt que de rendements). «Nous agronomes, ... nous avons confondu les intérêts des Etats avec ceux des peuples» (p. 47, Dupriez; résultats d'approches trop technocratiques sans vue d'ensemble ni considération pour l'aspect sociologique). «Trois (conditions)... sont déterminantes (pour le succès d'aménagements hydro-agricoles); l'association des villageois bénéficiaires..., le maintien d'un appui spécialisé..., l'élaboration de projets générateurs d'excédents commercialisables» (p. 98, Verdier; problèmes directs et indirects liés à l'exhaure). «Le recyclage des résidus organiques couplé à l'apport d'engrais chimiques... permettrait d'atténuer les dangers auxquels l'agriculture intensive expose l'environnement» (p. 117, Olembo; rôle majeur du sol) «La motorisation... n'est que le prolongement direct des bras de l'homme (qui)... peut donc par ce biais faire plus. Plus de production mais aussi plus de dégâts» (p. 167; Ela Evina; la mécanisation à moteur est un problème humain). «La traction animale utilise une énergie renouvelable et non polluante... » (p. 179, Van Vaerenberg).

Sociétés paysannes du tiers-monde

Textes réunis par Catherine Coquery-Vidroitch
Editions L'Harmattan 1990, 285 pages.

... le thème de l'«autarcie villageoise», dont la version contemporaine est celui d'un «secteur traditionnel» au sein d'une économie et d'une société «dualiste», est un mythe; jamais dans l'histoire le village n'a vécu exclusivement de et sur lui-même, à plus forte raison aujourd'hui le village est-il profondément touché, voire transformé par la pénétration de l'économie moderne occidentale...

Ces quelques lignes de l'introduction invitent le lecteur à s'introduire dans le parcours de cet ouvrage rédigé d'une écriture dense, dynamique, où chaque mot est à sa place. Il y a d'autant plus de mérite que ce volume est le fruit du travail collectif du Laboratoire «Connaissance du Tiers-Monde» de l'Université Paris VII qui réunit historiens, géographes, anthropologues, sociologues, économistes et juristes.

L'ouvrage évoque le passé de la paysannerie et l'histoire moderne du paysan de pays aussi différents que l'Inde de la Chine, que l'Algérie de Java, et parle des Andes, du Brésil, du Tchad, du Zaïre, du Dahomey, de l'Inde, de Java, de l'Algérie, du Sénégal, de Ceylan, de l'Egypte, de l'Irak, de l'Asie du Sud-Est et de la Chine. Chaque chapitre possède sa propre bibliographie.

Les limites du livre se situent à notre époque, car l'édition de 1990 est une réimpression d'une première édition de 1981 due aux Presses Universitaires de Lille, mais sans mise à jour (d'où par exemple des noms de pays aujourd'hui modifiés). Mais en dix ans les bouleversements ont été nombreux.

C'est un livre à posséder en bibliothèque qui aide à comprendre le passé lointain et rapproché de la paysannerie du Tiers-Monde. On le complètera par un autre texte sur les femmes récemment analysé dans les mêmes colonnes (TROPICULTURA 1991, 8,4) et intitulé «Femmes et développement rural» de Isabelle Droy.